

« Le christianisme devrait-il se réformer ?

L'interreligieux pourrait-il aider ? »

Dimanche 12 février 2017

A la salle Anizan, Notre-Dame d'Espérance, Paris 11^e

Intervenants (ordre alphabétique) :

- Frère Benoît Billot, moine bénédictin, fondateur de la Maison de Tobie
- Pasteur Florence Blondon, Eglise protestante unie de l'Etoile (17^e)
- Père Daniel Duigou, curé de Saint-Merri, la paroisse « expérimentale et extra territoriale » de Paris fondée par le cardinal Marty en 1976
- Père Christophe Levalois, prêtre orthodoxe, paroisse, St-Séraphin-de Sarov (15^e), rédacteur en chef d'Orthodoxie.com

Discutants (ordre alphabétique) :

- Monsieur Yves Baudron, hindouisme, professeur de sanskrit et de philosophie indienne
- Rabbin Yeshaya Dalsace, massorti, communauté DorVador (20^e)
- Monsieur Vincent Pilley, bouddhisme de Nichiren, mouvement Soka
- Monsieur Khaled Roumo, musulman, auteur et poète engagé dans le dialogue des cultures et des religions

Propos augmentés par leur auteur depuis la conférence.

- 1. Le christianisme devrait-il se réformer ?**
- 2. L'interreligieux peut-il aider à la réforme ?**
- 3. Le regard des discutants**
- 4. Questions, débat avec le public, conclusions et réforme prioritaire**

1) « Le christianisme devrait-il se réformer ? »

Daniel Duigou :

En introduction, je dirais qu'il s'agit aujourd'hui de faire sens et d'inventer le monde de demain. Il y a une nouvelle configuration avec la mondialisation. Nous sommes en exode, vers un monde à construire, en acceptant les différences. Nous sommes dans une création en création.

Sur la question de la réforme, je suis ancien journaliste et j'aime les mots qui frappent, c'est pourquoi je parle de Vatican III. Par exemple, dans ma paroisse [créée en 1976 par le cardinal Marty comme paroisse extraterritoriale et expérimentale], le prêtre est choisi par les fidèles et l'équipe autour du curé est élue. Il y a une dimension de démocratie, avec des éléments qui apportent des choses positives. Le prêtre préside mais un laïc peut prêcher. Nous nous réunissons aussi en petits carrés de 6 au cours de la messe pour réfléchir collectivement. L'essentiel, c'est interpréter les écritures. Les personnes ne subissent pas un discours. Il s'agit d'inventer une nouvelle parole.

Benoît Billot :

La réforme est une impérieuse nécessité. Un débat intérieur à l'Eglise est nécessaire et en cours. La réforme ou réformation doit se faire en fidélité à la culture chrétienne et au Christ. Elle doit se conjuguer dans un mouvement, un accord général.

Il faut discerner : est-elle inspirée par le souffle divin ? Ou bien par des mouvements d'humeur ? Elle doit être validée par les grands témoins de la foi. Il y a besoin de grandes voix, et ensuite une mise en forme par des décisions.

Le plus simple, et opérationnel, est d'écouter le cri des disciples qui demandent un changement pour ne pas avoir à quitter l'Eglise sur la pointe des pieds. Je pense qu'il y a plusieurs lieux de débat et de cris :

- Le respect de la tradition : c'est un trésor inestimable, qui se révèle de façon scintillante à toute personne qui s'y intéresse. Nous avons des millions de chercheurs, des érudits de la Bible, des expérimentateurs. L'histoire nous rappelle aussi qu'il y a eu des voies perverses : l'inquisition, l'obsession de l'argent, la collusion avec le pouvoir temporel.
- La culture occidentale aujourd'hui. Le christianisme fut le creuset où s'est élaborée la culture occidentale, sorte de laboratoire mêlant les traditions biblique, grecques, les religions à mystères, les chamanismes, les traditions arabe et juive.... Il y a eu brassage et créativité, avec un conflit constant et régénérateur entre ces composantes. En Afrique, en Asie, ce sont d'autres cultures avec des formes différentes qui maintenant interviennent dans ce débat.
- La parole de Jésus concernant la loi. Par exemple, le shabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat. Plus importantes que les lois sociales et religieuses sont les lois au service de la croissance et de l'accomplissement de l'être humain. Les lois ne doivent pas écraser. Par exemple: les divorcés remariés. Pour eux, après un processus spirituel, il y aura désormais possibilité de participer aux sacrements catholiques. Les personnes qui ont un certain âge se demandent pourquoi cela se produit seulement maintenant.
- Tout ceci procède dans notre culture de "l'avènement du sujet". Nous comprenons mieux que chaque personne est appelée à devenir ce qu'elle est en profondeur, en dépassant le formatage de l'éducation, les dépendances familiales et affectives. Le verbe Devenir est aujourd'hui essentiel. Sur la rencontre homme-femme, par exemple, nous bénéficions de l'apport des anglo-saxons qui ont pris de l'avance dans l'avènement et la reconnaissance de la femme socialement et ecclésiastiquement. Je pense que nous sommes en route vers l'ordination d'hommes mariés dans un premier moment, et plus tard de femmes. C'est une demande forte des fidèles.

Florence Blondon

Je me pose la question : « y aura-t-il bientôt une seule Eglise ? » car je me sens très proche de ce qui vient d'être dit. Mais je pense aussi que la diversité de l'Eglise est une richesse et qu'il est bon de rencontrer des gens avec lesquels on est en opposition.

La Réforme est dans l'ADN de l'Eglise Protestante Unie [qui réunit l'Eglise luthérienne et l'Eglise réformée (calviniste)]. Nous avons en effet 6 piliers : la grâce seule ; la foi seule ; l'écriture seule ; A Dieu seul la gloire ; le sacerdoce universel ; le *semper reformanda*. Le protestantisme n'a pas de dogme intangible. Notre Eglise doit se réformer sans cesse.

Réformée par qui ? Par Dieu, par l'Esprit ! Le protestant doit se réformer ou être réformé par l'Esprit. Des réformes font croître l'être humain. Il nous faut des réformes évangéliques, qui soient des bonnes nouvelles.

Pour les protestants, nous sommes tous prêtres. Nous sommes tous égaux devant Dieu. Les pasteurs sont des théologiens, des accompagnateurs. Les cultes sont présidés par des laïcs. Les baptisés catholiques sont invités à la Sainte Cène même si pour luthériens, cela a été moins évident à admettre.

Le ministère des femmes a commencé récemment dès l'après-guerre. Au départ, les femmes avaient le droit d'être pasteurs, mais pas de se marier si elles étaient pasteurs. Le problème est que cela changeait le rôle des épouses de pasteurs car les époux n'acceptaient pas le rôle que tenait les épouses de pasteur : assurer l'école biblique, les visites aux personnes âgées, etc. Mais en 1962, un synode a permis aux femmes pasteurs de se marier. Les femmes sont aujourd'hui entendues.

Pourquoi réformer : s'agit-il d'être dans l'air du temps ? Il y a un peu de cela, mais pas que cela. Il faut être audibles par nos contemporains dans la culture et le langage. Nous avons tendance à parler entre nous ce que nous appelons le « patois de Canaan », peu compréhensible à l'extérieur. Par exemple, lorsque nous parlons du salut par la grâce, plus personne ne sait ce qu'est la grâce, ni même le salut.

Entendre les cris de nos contemporains, c'est la question du rapport au monde. On est dans le monde mais aussi hors du monde et on nous reproche quelquefois d'aller trop loin. Pourtant, il faut aller jusqu'au bout de la réforme et nous avons un synode chaque année qui discute de l'ensemble des questions.

Sur la bénédiction de couples de même sexe, nous avons voté pour. C'est une possibilité ouverte, mais sans obligation ni pour les pasteurs ni pour les paroisses.

C'est pour faire comme pour la société mais c'est aussi parce que c'est notre regard. Le monde n'est pas foncièrement mauvais et Dieu aime le monde tel qu'il est. Il faut accompagner les changements de la société. Il faut croire dans l'homme et dans le monde, dans notre époque qui voit l'émergence du sujet.

Il y a un 2^e mot qui nous tient à cœur chez les protestants en plus de la réforme, c'est la résistance. Dans l'histoire, c'est ce qu'a écrit Marie Durand dans sa cellule de la Tour de Constance.

Christophe Levalois

Le christianisme est un appel à une expérience. Il n'est pas une pensée philosophique, ni une idéologie, ni une morale, ni une institution même si cela peut advenir dans un deuxième temps. Chacun y est appelé à vivre une expérience.

Le père russe Alexandre Men l'a dit : « le christianisme ne fait que commencer ». Et pour Grégoire de Nysse, au IV^e siècle, nous allons de commencement en commencement, et les commencements des réalités supérieures n'ont jamais de fin, dit-il (Homélies sur le Cantique des cantiques, VIII). Il s'agit de faire grandir le Christ en nous jusqu'à avoir sa stature et être "christifié" ("Jusqu'à ce que Christ soit formé en vous", Galates 4, 19).

La réforme est toujours un appel. C'est celle de la personne, plutôt que celle de l'individu. La personne, c'est l'unicité de l'être, relié aux autres. Il vit de manière propre ce qui est commun à tous. Quelle est la relation à l'autre, mais aussi à nous-même ? Nous sommes à nous-mêmes un autre. Il y a une difficulté à se convertir. Il y a un chemin vers soi-même et ensuite vers l'autre. Si l'on se ferme à soi-même, si l'on s'enferme, on ne va pas vers l'autre. Il faut s'ouvrir à une ascendance, car c'est l'Esprit qui nous renouvelle.

Se réformer soi-même c'est difficile mais possible. Il y a de l'humilité. Saint-Séraphin, mort en 1833, disait : « Installe la paix en toi et des milliers d'âmes seront sauvées à tes côtés ». Cela crée des répercussions incroyables et alors là, il y a une véritable transformation du monde. Un feu se transmet.

La réponse à donner au monde est extrêmement compliquée car le monde est éclaté. Les personnes sont très différentes. Expérimenter, c'est ce à quoi nous sommes tous appelés. Il faut accepter la diversité des chemins de ceux qui cherchent et établir une relation. Notre langage dresse des murs. Grâce à la vie intérieure, on peut les comprendre et les dépasser. On se rend accessible à l'autre, à celui qui cherche. Nous avons un devoir d'être, de témoigner. Être et parcourir notre chemin, est nécessaire pour apporter quelque chose à son prochain.

Quant à réformer le christianisme ! Il y a déjà plusieurs christianismes, pas un christianisme, même au sein de l'orthodoxie, même si les liturgies, les rituels et la théologie sont identiques, on observe des différences. Ainsi, des personnes préfèrent aller dans telle ou telle paroisse car elles vont y trouver une façon de vivre la foi en résonance avec leur être et leur cheminement.

Les institutions évoluent peu rapidement. Personnellement, je ne peux rien sur cette évolution générale. Je ne suis pas à ce niveau de décision.

2) « L'interreligieux peut-il aider à la réforme ? »

Daniel Duigou

Le christianisme pose la question de la sortie du religieux, de sa remise en question. La pensée ne doit pas s'imposer aux êtres, ni se substituer aux individus. L'individuation, c'est l'autonomie

de penser, l'autonomie pour penser. La psychanalyse permet à une personne de sortir de l'état d'enfant pour devenir elle-même. L'enfant croit en effet que les parents pensent à sa place. La liberté, la libération, c'est l'individuation. Le langage structure notre pensée donc nous structure et nous empêche de prendre la liberté de penser par nous-mêmes. Il s'agit d'être le sujet de ma propre vie. Il faut faire bouger les structures qui pensent à ma place.

La question de la réforme révèle le décalage de l'Eglise catholique avec la société. Car l'Eglise a pris beaucoup de temps pour accepter les sciences humaines, et est en retard pour accepter la psychanalyse. Or, il faut les prendre en compte pour comprendre notre monde qui change. Il faut agir et trouver notre place dans ce monde. Il est bon de s'ouvrir au monde.

L'expérience, la praxis sont à la source du religieux. En agissant et en se rencontrant, on rencontre Dieu. Dieu n'est pas d'abord un dogme. Il s'agit d'une solidarité, d'une fraternité, y compris entre les religions. Il s'agit d'être ou plutôt de devenir frères. Et pour moi, de devenir chrétien. A travers ce que l'Autre nous dit.

Jésus était juif, et j'estime aussi primordial de revenir à la pensée hébraïque.

Florence Blondon :

Avec Ricoeur, compliquons. L'interreligieux est très complexe. Les expériences et les rencontres favorisent la remise en question et la réforme. En tout cas, l'interreligieux fait avancer l'oecuménisme. En prison où j'interviens, l'interreligieux est vécu tout le temps. J'y rencontre aussi un autre protestantisme. Nous prions avec les femmes musulmanes. La prière rejoint tout le monde, sans souci de prosélytisme. Je suis chrétienne car je lis la Bible hébraïque et je lis aussi l'Évangile.

Benoît Billot :

J'ai beaucoup découvert et reçu dans le bouddhisme zen, en passant deux ans et demi auprès d'un maître zen. Issu d'une famille traditionnelle et janséniste, j'y ai respiré un air peu trop confiné et je me suis tourné vers les autres religions. Puis je me suis rendu compte que, pour rencontrer cet ensemble énorme qu'est une religion, il y faut du temps, du travail et des plonges dans cette religion. Mais on ne peut pas courir plusieurs lièvres à la fois, j'ai donc choisi vers le bouddhisme zen. J'ai ainsi fait des séjours longs dans des monastères zen du Japon. Cette expérience m'a permis de regarder l'Église de l'extérieur, avec les yeux des moines zen japonais qui trouvaient que l'Eglise catholique, c'est un truc bizarre. Cela m'a fait beaucoup de bien, en m'obligeant à distinguer l'essentiel de l'accessoire.

J'ai aussi appris la sagesse du corps en Asie. En occident, le corps est un objet, qu'on soigne pour qu'il procure du plaisir, pour qu'il permette de travailler et de vivre en liberté. Dans le monde asiatique, j'ai appris la grande sagesse du corps que nous, en Occident, nous avons perdue: respiration, circulation des énergies, posture juste, science de la marche...

J'ai aussi appris à gérer le silence qui nourrit la personne. Auparavant, quand on me disait « J'ai eu des distractions pendant la messe », je n'avais pas d'outil pour aider les gens. J'ai appris l'importance du lâcher-prise et de la confiance. Et aussi le grand thème spirituel de la non-dualité. Jacques Maritain disait qu'il fallait distinguer pour unir. Distinguer, c'est une des clés de la culture occidentale, à la source de tout le développement scientifique. Mais il est nécessaire aussi d'unir, demande forte de nos contemporains, et l'exercice de la non-dualité permet un jour de ressentir l'interdépendance de tout le réel. Grande expérience spirituelle!

J'ai aussi appris l'apophatisme : ne rien dire au sujet de ce dont on ne peut rien dire. Il s'agit d'une tradition spirituelle, bien présente dans le christianisme, mais bien oubliée depuis quelques siècles, qui rappelle que les mondes divins sont hors des prises de l'intelligence et de l'imaginaire humains. Par contre ces mondes sont tout à fait perceptibles par la profondeur de la personne. La poésie et le symbole, outils de l'apophatisme, sont quelques uns des rares moyens que nous ayons pour dire et répondre à l'ineffable.

Christophe Levalois

Nous nous connaissons mal. Nous avons en outre plus de facilité pour voir ce qui distingue, voire sépare, que ce qui unit.

Souvent, les chrétiens orthodoxes ressentent une fragilité dans leur connaissance théologique de leur foi face à d'autres chrétiens ou à des membres d'autres religions.

Pourtant, l'autre a un autre regard, d'autres démarches, d'autres manières qui peuvent être très utiles pour approfondir sa propre foi. C'est mon expérience.

Il faut aller au-delà de ses interprétations, de ses représentations, se dépouiller du superflu, pour aller à l'essentiel et rencontrer l'autre, celui qui est différent.

3) Le regard des discutants

Vincent Pilley

J'ai beaucoup apprécié ces exposés très riches. L'expression « le patois de Canaan » m'a fait sourire, il est vrai que c'est naturel d'employer un vocabulaire et des expressions que comprennent spontanément les croyants de sa religion, verbatim qui peut être difficile à comprendre pour ceux d'une autre religion.

Je ne suis pas qualifié pour dire si le christianisme devrait se réformer et si oui, comment. En revanche mon expérience des dialogues interreligieux, depuis près de vingt ans, m'invitent à aider mes frères et soeurs de toutes religions, afin de contribuer positivement à notre société. En ce sens, je vais essayer d'apporter ma lumière. Le mouvement bouddhiste dans lequel j'ai mes racines spirituelles cherche justement à agir en reliant la recherche spirituelle et la société. Il cherche à être en phase avec le cri du cœur de la société qui recherche l'espérance.

Le bouddhisme que je pratique protège le caractère sacré de la vie. L'expression « se réformer soi-même » fait écho au bouddhisme. Il n'y pas de dogme, pas de prétention à détenir seul la vérité. Je suis sensible aux propos tenus quant à la réponse à donner à la société. Il s'agit de créer des valeurs plutôt que s'enfermer dans le dogme de la vérité. Je me suis senti très proche de ce que vous avez dit. Cette convergence peut éclairer notre monde et donne envie d'agir ensemble.

Quand je suis avec des croyants de telle ou telle religion, ce qui est le cas aujourd'hui, je pense toujours aux croyants des autres religions, et aux agnostiques, athés, libres penseurs... Dans un dialogue fécond, publié à l'époque aux Editions du Rocher, mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai Internationale, et M. Gorbachev échangent et débattent librement. A un certain moment, ils parlent du sermon sur la montagne. Je cite :

“ Monsieur Ikeda, si nous devons, tous les deux, écrire un nouveau Sermon sur la Montagne, qu'ajouteriez-vous aux paroles de Jésus pour tenir compte du bouddhisme et des autres religions orientales ?

D I : C'est une tâche peu ordinaire que vous assignez là. Je n'ajouterais rien au Sermon sur la Montagne. Mais je vais répondre à votre question de la manière suivante. L'homme qui met en pratique dans sa vie le Sermon sur la Montagne est non seulement un vrai chrétien, mais aussi un vrai bouddhiste. Le bouddhisme ne distingue pas les hommes en fonction de leur appartenance à telle ou telle confession. Le bouddhisme concentre son attention sur le comportement de la personne. [...] Le Sermon sur la Montagne dit : « Afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux : car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu. V.45)

Or dans le principal manuscrit bouddhiste, le sūtra du Lotus, la sagesse parfaite du Bouddha est comparée au nuage qui apporte la pluie vivifiante à tous les êtres vivants. Et cela signifie que la doctrine bouddhiste s'adresse à tous.

Khaled Roumo :

Ce qui a été dit s'applique aussi à l'islam ! Cela fait plaisir et parle aux membres de nos communautés.

Je dirais d'abord qu'il vaudrait mieux parler d'une « réforme des chrétiens » plutôt que du christianisme. Parce que la foi chrétienne est posée, totale, intégrale, transmise par Jésus qui est le seul à la connaître dans ses véracité et complétude. En revanche, c'est aux chrétiens d'aspirer,

dans leur cheminement, à découvrir constamment la profondeur et la hauteur de ce message, donc, c'est à eux de « se réformer » individuellement et collectivement.

Ils cheminent donc pour devenir en accord avec leur idéal : être de vrais disciples de Jésus. Deux expressions communes aux intervenant(e)s résonnent particulièrement dans mon esprit : fraterniser entre religions ou entre croyants, et Dieu a donné des richesses à chaque communauté et à chaque être humain.

Je cite Saint-Jean 14, 2 : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit... ». Là, le musulman signe ce qui confirme l'universalité de l'amour divin. Jésus parle aux Juifs. Il ne leur demande pas de devenir « chrétiens » puisque le « christianisme », en tant que religion historique, n'existait pas encore. On peut dire qu'il les invitait à devenir de « meilleurs » juifs selon l'Esprit et pas seulement selon la lettre. Et si l'on applique ce principe aux chrétiens de notre époque, le message évangélique leur adresse la même invitation : « devenez de meilleurs chrétiens ». Mais devenir « meilleurs » ne signifie pas être « les meilleurs » ou se penser « meilleurs » que les fidèles des autres religions. Pour réaliser le vœu de Jésus, le musulman que je suis dit à ses sœurs et frères chrétiens : « Le moyen de vérifier votre fidélité au Christ, c'est d'accueillir les non-chrétiens comme il accueillait les gens qu'il approchait, c'est à dire leur offrir son amour d'une manière inconditionnelle sans faire un pari sur leur conversion à une quelconque religion établie... ». Cet accueil, lorsque j'en bénéficie auprès de mes sœurs et frères chrétiens, je me dis : « Voici comment Jésus aimait, j'ai l'impression de vivre près de lui, à son époque... ». C'est ainsi qu'est comprise la parole de Jésus au sein des communautés chrétiennes : « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi ». Jean, 14, 6. Il incarne ces réalités mais pas d'une manière exclusive sinon tous les non-chrétiens seraient condamnés à l'errance hors d'un salut qu'ils chercheraient sans l'obtenir.

Puissions nous toutes et tous réaliser cet idéal au sein de nos communautés respectives en conformité à nos traditions spirituelles : mettre l'amour en partage dans le respect de nos singularités !

Yeshaya Dalsace

Dieu n'est pas, Il est en devenir. Le nom de Dieu en hébreu est au temps inaccompli, donc au futur ce qui indique bien que Dieu n'est pas au présent, mais en devenir. La traduction du tétragramme est « Je serai qui je serai » et pas « Je suis qui je suis ». Mais les traducteurs ont eu peur d'écrire cela.

L'autre nom Elohim est le Dieu présent, l'image du moment, l'image qu'on s'en fait.

Sur la réforme, il faut noter un point intéressant. Jules Isaac a exigé une réforme du christianisme vis-à-vis du judaïsme, et il y a bien eu Vatican II. Il a dit « Il faut que vous arrêtiez [avec l'enseignement du mépris à l'égard des Juifs], il faut que vous changiez quelque chose ».

Vis-à-vis de l'Eglise catholique, je dis mon admiration pour son cheminement assez remarquable, je ne peux que saluer la chose. Sur la réforme, la capacité de réflexion, de se repenser ne peut faire que faire des émules.

Yves Baudron

Je vais d'abord poser une question de candide : quelle est la finalité d'une vie chrétienne dans ce monde ?

Chacun a sa formulation, mais la réponse est identique, c'est l'acquisition du Saint-Esprit.

Je me sens très proche du témoignage orthodoxe

La question suivante est : où réside le Saint Esprit ? Est-il dans la prière, pendant l'office ?

L'Esprit saint réside plutôt dans le cœur.

(En tant qu'orthodoxe, le Père Christophe Levalois répond que l'Esprit Saint est partout présent et qu'il remplit tout).

La plus belle des réformes ? C'est de réaliser l'Esprit saint dans le cœur des fidèles. C'est donc la même réforme pour tous les aspirants sincères. La seule réforme qui compte est celle qui puisse arriver à la paix, à l'harmonie, au bonheur. Il s'agit de prendre conscience du divin dans notre cœur et dans notre environnement.

4) Questions, débat avec le public, conclusions et réforme prioritaire

- La raison pour laquelle Luther a été excommunié est-elle la raison qui nous rapproche aujourd'hui ?
- Les différentes religions ont-elles une place dans un plan de Dieu ?
- Peut-on prier ensemble sans syncrétisme ?
- Quelle est la réforme prioritaire pour chacun ?
- L'Évangile met en danger les puissants, le pape François se met en danger, mais l'Église ne se met pas en danger aujourd'hui. Ne devrait-elle pas le faire ?

Benoît Billot :

Oui je pense que les diverses religions ont une place dans le plan de Dieu, cela me paraît évident. Bien sûr, il y a le court terme et le long terme. Mais nous avons un ADN commun. Soyons méfiants dès que nous entendons cette terrible affirmation « la Vérité, c'est nous qui l'avons! ».

Florence Blondon :

Je ne connais pas le plan de Dieu mais je sais que Dieu est amour.

Jésus dit « Je suis », il ne dit pas « J'ai ». Qui est le Christ ? C'est le chemin vers Dieu. L'important, c'est la voie vers Dieu. Pour moi, le Christ s'appelle Jésus mais quelqu'un peut l'appeler autrement. A mon avis, il y a plusieurs voies.

L'Esprit c'est abstrait. Jésus est humain.

L'Esprit est le consolateur, le paraclet, le défenseur, l'accompagnateur. Satan est le diviseur et l'accusateur. (Yeshaya Dalsace : Satan est celui qui fait dévier).

Le christianisme, on l'attend mais il est aussi déjà là.

Pour les chrétiens, la vérité est une personne, c'est la voie que nous montre le Christ. « Tu m'as vu, tu as vu le Père » dit-il.

Khaled Roumo

Il n'y a pas de frontière pour Dieu et l'Esprit souffle où il veut.

Daniel Duigou :

Attention aux religions qui auraient le savoir et se mettraient dans la position de l'enseignant, de celui qui sait, pour dire à ceux qui ne savent pas, ce qu'ils doivent savoir, comment agir, comment penser. Où est ma liberté, où est-ce que je suis libre dans ces conditions ?

Il faut la liberté de rencontrer l'autre, de dialoguer avec l'autre.

Au niveau mondial, des murs se construisent aujourd'hui.

Avec l'expérience, devenir adulte, c'est reconnaître l'autre, vivre avec l'autre. Et avec moi-même car comme le dit Rimbaud : « Je est un autre ».

La relation à l'autre passe par la liberté. La loi de l'amour passe par la loi de la liberté.

Le pape François est en danger. Une partie de l'Église s'organise et la situation est limite.

10 à 15% des cardinaux sont pour lui, 10 ou 15% sont contre et s'organisent, les 70% autres attendent le futur pape. La réforme de François provoque une fronde.

Conclusions

Yves Baudron : il faut balayer devant la porte de son cœur. Le danger, le piège, c'est l'autosatisfaction, Il faut garder l'humilité et l'écoute sera bonne.

Yeshaya Dalsace : les réformes doivent réformer l'humanité, pas seulement les religions ! L'important est le cheminement. A Abraham, il est dit « Lech, Lecha » « Va t'en, va vers toi-même ». Le chemin est très souvent associé au danger.

Khaled Roumo :

J'appelle ce chemin le Christ : c'est l'amour comme chemin. En islam, nous disons que Dieu est « Amour, amant et Bien-aimé ». Le Christ est vivant parmi nous, comme tous les adorateurs de Dieu qui sont en Son sein, ce n'est pas une abstraction.

Vincent Pilley:

L'une des missions essentielles, c'est de donner un bon exemple, d'ouvrir des voies salutaires pour tous et tout particulièrement pour nos jeunes, en gardant l'esprit et l'espoir de changer le monde. L'important, c'est le trésor du cœur, les qualités humaines. Il s'agit de faire apparaître, vaille que vaille, le meilleur de nous-mêmes tout en encourageant les femmes et les hommes autour de soi, quel que soit leur religion. Toutes les prières sont bonnes si elles sont sincèrement dédiées au respect de la dignité de la vie, si elles protègent la liberté et si elles encouragent les humains à être heureux de vivre.

J'aimerais citer mon maître dans l'avant propos de la nouvelle traduction des Ecrits de Nichiren :
" [...] *On ne soulignera jamais assez que la mission fondamentale de toutes les religions est d'apporter une réponse aux questions suivantes : comment insuffler de l'espoir à toute l'humanité ? Comment donner du sens à la vie humaine ? Apporter la quiétude et la paix dans le cœur de chaque être humain, permettre aux peuples de parvenir au bonheur et à la paix, n'est-ce pas là l'objectif d'une religion ? De ce point de vue, toute religion doit fondamentalement être une « religion au service de l'humanité ».* Je suis convaincu que, dans notre contexte de mondialisation, toute religion véritable doit se fonder, aujourd'hui, sur une prise de conscience profonde de cette nécessité. C'est ainsi que l'on pourra promouvoir des dialogues interreligieux et interculturels, qui constituent désormais un devoir pour chacun et sont indispensables à l'humanité.

Certes, chaque religion a ses caractéristiques propres. Ainsi, l'appréhension de concepts comme la quiétude et la paix de l'esprit diffère selon les religions, qui essaient de répondre chacune à sa façon aux attentes de l'humanité. Certaines s'appuient sur l'amour de Dieu, d'autres sur une force absolue et invisible à laquelle nos vies seraient liées, d'autres encore soulignent l'importance de suivre sa conscience ou de contrôler ses passions... Les différences entre toutes ces croyances reposent sur des facteurs complexes et multiples — le plus souvent en rapport avec l'époque, la culture et la longue histoire des différentes régions du monde, ainsi qu'avec la diversité des êtres humains eux-mêmes. Tous ces éléments s'entremêlent et s'influencent mutuellement.

Mais, au cœur de ces différentes doctrines, se retrouvent la même intuition et la même sincérité, mises au service de la réalisation du bonheur de l'être humain. En reconnaissant mutuellement leurs différences, tout en restant ouvertes aux intuitions et à la sincérité propres à chaque doctrine, les religions pourront sans aucun doute incarner toutes ensemble l'idéal d'une « religion au service de l'humanité ».

Je suis de ceux qui croient profondément que, en progressant de concert sur cette voie du dialogue, nous pourrions permettre à toutes les religions de déployer leur valeur propre et d'œuvrer pour devenir une force motrice indispensable à la réalisation de la paix mondiale.[...]"

« Quelle est la réforme prioritaire selon vous? »
--

Florence Blondon: La réforme doit être une redécouverte de la parole prophétique et subversive par rapport à notre monde. Le pape François pointe bien là où ça fait mal.

Benoît Billot : La réforme doit conduire l'humanité et l'Eglise dans le chemin difficile entamé il y a 2.000 ans. Je l'accompagne dans la prière.

Christophe Levalois : Sur la réforme, je n'ai pas de parole à délivrer à mon Église, mais à moi-même pour me réformer moi.

Daniel Duigou : l'institution doit accepter de perdre le pouvoir sur le monde, de sortir du fantasme de la toute-puissance. La fraternité est à construire. Dans le texte de la Tour de Babel,

Dieu libère les hommes d'une folie, donne à chacun une langue différente, donc l'homme est perdu, il perd la capacité de prendre le pouvoir sur l'autre. Et Dieu s'en amuse.